



L'épisode 5, dans le numéro 38, a montré que la date et les circonstances exactes de la création du bridge restent assez mystérieuses. L'hypothèse la plus communément admise aujourd'hui fait naître une forme primitive du jeu dans le Bosphore, au cours des années 1860, sur les bases du whist. Ce sont le donneur ou son partenaire qui choisissent l'atout jusqu'à ce que, vers 1904, le bridge aux enchères introduise des tours de parole permettant aux deux camps de disputer le contrat à réaliser. Ayant gagné la Côte d'Azur, fréquentée par les riches levantins, puis Paris, Londres et New York, le jeu connaît partout un succès considérable et les variantes se multiplient. Nous sommes à la veille de la Grande Guerre...

CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE BRIDGE ET QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS OSÉ DEMANDER

.....une petite histoire du bridge, par Gerald Masini



PLAFOND VS. CONTRAT

...À cette époque, le bridge aux enchères [18] est le jeu d'intelligence en vogue dans tous les pays de langue anglaise. La hiérarchie des couleurs est la même qu'aujourd'hui, Sans-Atout, Pique, Cœur, Carreau et Trèfle, mais les valeurs en sont différentes, 10, 9, 8, 7 et 6 points, respectivement.

LE BRIDGE PLAFOND

La marque du bridge aux enchères est fondamentalement injuste car il n'est pas nécessaire de demander la manche, fixée à 30 points, pour en obtenir le bénéfice : celle-ci est acquise dès que le nombre de levées réalisées atteint ou dépasse ce total de 30 points, même si la hauteur du contrat demandé ne l'atteint pas.

Le bridge plafond est né de la volonté de corriger ce défaut, en ne comptabilisant plus que les points des levées demandées (le plafond), et seulement ceux-ci. Les éventuelles levées excédentaires, les levées de chute des adversaires et les primes d'honneurs sont totalisées dans un compte annexe, inscrit au-dessus de la ligne de la marque, comme le font encore les amateurs de partie libre de nos jours.

Si chaque auteur a son idée sur l'origine de cette règle, il semble que les USA peuvent en être écartés, le bridge plafond ne paraissant pas

y avoir été pratiqué très tôt, ni y avoir été vraiment populaire. L'article "plafond" de l'encyclopédie ACBL indique bien que, selon Milton C. Work¹, plusieurs variantes basées sur cette idée auraient vu le jour dans le pays avant 1914, sans rencontrer de succès notable [20]. Mais, d'après Thierry Depaulis [17], la première mention du principe y serait due en fait à Robert F. Foster¹ et daterait de 1923, une époque où le bridge plafond est déjà répandu dans les autres pays.

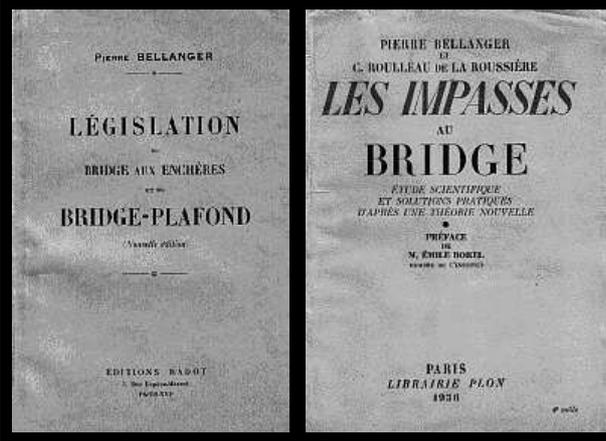
En Angleterre, si l'on en croit David Parlett [26], c'est Cut-Cavendish (*alias* Arthur E. Mainwaring) qui serait l'auteur de la première description du jeu, peu avant 1920 [16]. Dans un courrier du 8 février 1941 au journal *The Field*, Sir Hugh Clayton affirme toutefois avoir publié dans le *Times of India* du 15 juillet 1914 les règles d'une variante similaire, baptisée S.A.C.C.² et inventée en 1912 par des officiers britanniques en garnison à Poona, aux Indes. Et il semble prouvé que ce jeu a effectivement été pratiqué dans certaines régions des Indes à partir de cette date, jusqu'à l'avènement du bridge contrat.

L'encyclopédie ACBL, déjà citée, n'en décrit pas moins le bridge plafond comme un jeu français, pour la raison qu'il est certain que ce sont les Français qui l'ont imposé, à défaut d'en être les véritables auteurs. S'il s'agit incontestablement de leur contribution majeure à l'élaboration du bridge tel que nous le connaissons maintenant,

■ Pierre Bellanger (1877–?)

Excellent théoricien du jeu de la carte, reconnu comme l'un des plus grands experts mondiaux du bridge plafond, dont il n'hésite pas à revendiquer la paternité, il reste la première grande figure du bridge français. Il est le capitaine de la première équipe française à jouer un match international, contre l'équipe américaine d'Ely Culbertson, en 1933. Sa conception des enchères laisse une large part à l'imagination et au jugement des joueurs, à l'opposé de tout système. Ne déclare-t-il pas : « en publiant les données de ce match, nous espérons faire apparaître en pleine clarté la différence entre un système rigide et notre doctrine qui est une méthode rationnelle toute de liberté et d'intuition » [11]. Il s'est d'ailleurs fait le pourfendeur de tout ce qui vient d'Amérique [10], allant jusqu'à prédire la disparition du bridge contrat : « alors que le bridge plafond français est un monument de logique, d'unité et d'harmonie, le contract bridge américain n'est qu'un édifice fait de bric et de broc ; chaque pierre est de rebut, chaque innovation est un défi au bon sens » [2]. Il se retire de la compétition internationale quand son équipe est battue par des joueurs plus jeunes, lors de la sélection pour le premier Championnat du Monde de Budapest, en 1937.

Il laisse une œuvre solitaire, mais importante. Se passionnant très tôt pour la législation du jeu [8], il rédige de nombreux textes réglementaires. Son traité sur le bridge aux enchères et le bridge plafond [9] devient rapidement une référence grâce au soin minutieux apporté à la codification des règles et connaît de multiples rééditions jusqu'à la fin des années 1930. Pendant cette période, il est secrétaire général de la Commission Française du Bridge et prend une part active dans la rédaction du code international du bridge plafond promulgué conjointement avec le Portland Club, en 1937. On lui doit un ouvrage majeur, *Les impasses au bridge* [12], très en avance sur son temps, où il est fait pour la première fois mention de raisonnements fondés sur des probabilités *a priori* et où figure déjà la théorie du moindre choix, qui ne fut comprise qu'une vingtaine d'années plus tard.



rappelons quand même que les Français ont très tôt joué un rôle non négligeable, avec notamment le bridge opposition qui, dans les premières années du XX^e siècle, accorde à tous, et non plus au seul donneur, la possibilité de parler [24].

Dès 1917, un “ancien X” décrit sous le nom de “contrat” une variante caractérisée par une marque originale, en tout point identique à celle du bridge plafond [6]. La création du jeu serait même antérieure à cette date puisque, dans son histoire des jeux de cartes parue en 1919 [19], Victor Du Bled déplore que l'évolution du bridge est trop rapide à son goût et affirme que le bridge contrat (comme avec l'ancien X, il faut comprendre “plafond”³), qui a débuté quatre ans auparavant, a déjà connu deux avatars, ce qui en situerait l'apparition vers 1915. Dans le préambule d'un de ses ouvrages de 1949 [3], Pierre Albaran va encore plus loin, puisqu'il écrit : « ...vers 1905, les Français firent une innovation très judicieuse, qui allait contribuer aux progrès du bridge. Ils créèrent le bridge-plafond et décidèrent que l'on ne pourrait marquer dans la partie importante du bas de la colonne que les levées correspondant au risque pris. » Il faut toutefois prendre ce témoignage avec précaution car, un peu plus loin dans le même texte, l'auteur fait remonter l'invention du bridge contrat par Harold S. Vanderbilt à 1920 (cf. paragraphe suivant).

En tout état de cause, Pierre Bellanger, dans le numéro de septembre 1931 du magazine *The Bridge World*, situe la naissance du bridge plafond en 1918, au Cercle Littéraire de Paris. Dans son traité de législation paru en 1929 [9], il mentionne par ailleurs que le jeu est en usage depuis une dizaine d'années au Cercle des Chemins de Fer. Et dans une première édition privée, parue en 1914, il se pose même en créateur du principe, qu'il a baptisé “bridge avec contrat”.

Il semble donc bien que, au moins en France, le bridge plafond apparaît vers le milieu des années 1910. Après l'armistice de 1918, les clubs parisiens adoptent la nouvelle façon de jouer. En 1923, Alfred E. Manning-Foster précise justement que ce nouveau jeu (qu'il appelle, lui aussi, *bridge contract*) a évincé le bridge aux enchères en France et en Belgique [23]. À partir de la fin des années 1920, les traités se multiplient dans notre pays [7, 13]. Augmenté et révisé en 1930 puis 1936, celui de Pierre Bellanger devient une référence grâce à la rigueur avec laquelle sont codifiées les règles. Avec l'auteur à leur tête, promu autorité en la matière par la qualité de ses ou-

vrages, les Français vont faire du bridge plafond leur cheval de bataille...

LE BRIDGE CONTRAT

Contrairement aux autres variantes évoquées précédemment, les circonstances de l'invention du bridge actuel sont très précisément connues [22]. Le 31 octobre 1925, en croisière entre La Havane et Los Angeles à travers le canal de Panama, le paquebot américain SS Finland atteint le port de Balboa, trop tard pour emprunter le canal ou pour que les passagers puissent descendre à terre. À son bord, le milliardaire américain Harold S. Vanderbilt (cf. pages 9–10), qui vient de terminer une tournée d'affaires en Californie, est accompagné de Frederic S. Allen, de Paris, de Francis M. Bacon III, courtier à New York, et de Dudley L. Pickman, avocat à Boston. Après le dîner, il invite ses trois amis, joueurs de bridge aux enchères, à essayer une nouvelle forme du jeu qu'il a lui-même conçue et qu'il a appelée "bridge contrat" (*contract bridge*).

Formé au bridge aux enchères par Joseph B. Elwell¹, Vanderbilt s'est intéressé au bridge plafond vers 1920 car il en appréciait la marque. Pendant des années, il s'est ingénié à le perfectionner et il a eu l'idée d'alourdir les pénalités de chute du camp ayant réalisé une manche, de quoi permettre une plus grande audace dans les enchères compétitives. Comme l'écrira plus tard le comte Gaston de Bellefonds [15 (préface)] : « *cette inégalité des pénalités dans la première ou la deuxième manche apporte au jeu une variété et un vif élément d'animation.* »

L'invention est baptisée "vulnérabilité" par une passagère qui, selon le témoignage de Bacon⁴, est invitée à se joindre à la partie de plafond des quatre amis. Mais celle-ci tente aussi de suggérer des changements inspirés d'un jeu qu'elle aurait pratiqué en Chine, impossibles à mettre en application. Vanderbilt s'en trouve si irrité que, le lendemain, tandis que le navire franchit le canal, il met au point une nouvelle marque. Et c'est ce soir-là, 1^{er} novembre 1925, qu'est véritablement jouée la première partie de bridge contrat, selon les règles connues de tous aujourd'hui.

Pour rendre les chelems plus incitatifs, Vanderbilt en a fortement augmenté la prime et leur a appliqué le principe du plafond : la prime n'est due qu'aux chelems appelés. Il a également valorisé le reste de la marque, fixant les différentes primes à ce qu'elles sont de nos jours, à peu de choses près. Il a notamment fait passer le total

■ Robert de Nexon (1892–1967)



Baron et parisien de naissance, amateur passionné de purs-sangs, sa fonction de président des parfums Chanel lui vaut une solide expérience de gestionnaire et de décideur, qu'il saura mettre à profit pour sa carrière dans le bridge. Il

apprend à jouer avant la Première Guerre mondiale et il est l'une des plus éminentes personnalités du bridge international avant la Seconde. Vainqueur de nombre d'épreuves nationales, il est sacré champion d'Europe en 4 open à Bruxelles en 1935, avec Pierre Albarran, Joseph Broutin, Georges Rousset, Emmanuel Tulumaris et Sophocle Venizelos (futur Premier Ministre de Grèce). Ce succès lui inspire des propos plus que jamais d'actualité : « *il faut former des paires pour faire des équipes. (...) Il faut se mettre au travail pour perfectionner sa technique. En tournoi, on ne peut pas jouer sur la réussite et, encore moins, improviser. Il est indispensable pour se comprendre de jouer une méthode commune* » [22]. Il se cantonne ensuite au rôle de capitaine non joueur pour de nombreuses équipes de France, mais n'en prend pas moins une part active aux grandes victoires : la Bermuda Bowl en 1956 à Paris (René Bacherich, Pierre Ghestem, Pierre Jaïs, Roger Lattès, Bertrand Romanet, Roger Trézel), les premières Olympiades en 1960 à Turin (René Bacherich, Gérard Bourchtoff, Claude Delmouly, Pierre Ghestem, Pierre Jaïs, Roger Trézel). Avec Pierre Albarran, il élabore en 1935 un système à base de majeure quatrième, le Canapé, qui va longtemps rester le « standard » français : leur traité, *Notre méthode de bridge* [1], pose déjà les bases du compte de points d'aujourd'hui et connaîtra une multitude de rééditions, jusque dans les années 1960 [5]. Auteur de nombreux articles, il rédige à quatre mains, avec le même Pierre Albarran, divers ouvrages sur leur méthode commune, qui rencontrent un succès constant [3, 4].

L'histoire retiendra de lui son rôle majeur dans le développement des instances nationales et internationales du bridge et dans l'organisation des grandes épreuves internationales. Président de la fédération française de 1943 à 1965, de la fédération européenne de 1951 à 1965, et de la fédération mondiale (qu'il a largement contribué à mettre sur pied) de 1958 à 1964, on lui doit notamment la création des Olympiades, en 1960. Son prestige à l'étranger est considérable et, quand il cesse ses activités en 1964, le monde du bridge lui rend hommage en lui décernant le titre de président *emeritus* des fédérations européenne et mondiale. Véritable ambassadeur du bridge, il a contribué au rapprochement des bridgeurs de compétition du monde entier.

requis pour la manche de 30 à 100 points, en modifiant les valeurs des couleurs afin que les contrats de manche restent inchangés : 3SA (35 points la levée), 4♠ et 4♥ (30 points la levée), 5♣ et 5♦ (20 points la levée). Au final, la marque est conçue de telle façon qu'enchères agressives et sacrifices soient des paris équilibrés, demandant aux joueurs le plein exercice de leurs capacités de jugement. L'attrait pour le jeu s'en trouve renforcé, d'autant plus que, par un effet supplémentaire et inattendu, les nouveaux scores exprimés en centaines et milliers de points s'avèrent plus fatteurs, donc plus attractifs.

L'AVENEMENT DU CONTRAT

Selon ses propres dires [21], Vanderbilt se borne ensuite à simplement diffuser des copies de ses idées à quelques amis bridgeurs. Et il faut croire que celles-ci sont bonnes car, la position sociale et la réputation de son auteur aidant, le nouveau jeu se répand rapidement dans les clubs de Newport et de Southampton, évinçant les autres jeux de cartes. Le milliardaire n'a évidemment nul besoin d'exploiter commercialement son invention pour vivre, contrairement à Ely Culbertson, qui s'en empare avec la ferme intention de faire fortune. Grâce à sa volonté de réussir, mais aussi à ses talents publicitaires, le bridge contrat conquiert bientôt la côte est des États-Unis, puis le pays tout entier, avant de gagner la Grande-Bretagne. Vers 1930, il a supplanté le bridge aux enchères des deux côtés de l'Atlantique, avec un engouement inimaginable aujourd'hui. À la veille de la Seconde Guerre Mondiale, la ville de New York ne compte pas moins de 800 clubs, dont 200 rien qu'à Manhattan [25].

Les premières réglementations du bridge contrat reprenant la marque mise au point par Vanderbilt sont promulguées en 1927 par Robert F. Foster, puis par le Knickerbocker Whist Club, mais sont aussitôt évincées par celle du Whist Club de New York. Deux ans plus tard, le Portland Club de Londres publie un code provisoire pour l'Angleterre, afin de couvrir la « variété de bridge aux enchères connu sous le nom de contrat ». Le premier code international, qui régleme les trois formes de jeu alors pratiquées, bridge aux enchères, bridge plafond et bridge contrat, paraît en 1932. En 1935, enfin, un nouveau document est promulgué conjointement par le Portland Club de Londres et le Whist Club de New York. Il régleme uniquement le bridge contrat, le consacrant ainsi comme forme unique du jeu [14].



L'homme qui fit une renonce au Portland Club
Dessin paru dans les années 1920 dans les pages
du journal satyrique anglais Punch.

Certains partisans des autres formes font bien un peu de résistance, du moins au début, en donnant par exemple un caractère optionnel à la vulnérabilité. Des experts locaux, comme l'Anglais Alfred E. Manning-Foster ou le Français Pierre Bellanger, perdent même une occasion de se taire en prédisant la disparition prochaine du nouveau jeu. C'est d'ailleurs la France, où le bridge plafond est solidement installé, qui fait montre des plus fortes réticences. L'idée même que le camp gagnant puisse avoir moins d'avantages que l'autre rend sceptiques, voire carrément furieux, la majorité des experts. Comme le rapporte le comte Gaston de Bellefonds, les querelles font rage et « divisent présentement dans maints cercles, dans maints salons, joueurs de bridge-contrat et joueurs de bridge-plafond. » [15]

Le bridge plafond vivra ses dernières heures en compétition avec le match opposant l'équipe américaine d'Ely Culbertson à une équipe française, conduite par Pierre Bellanger et Pierre Albarran, en juillet 1933. Il n'en restera pas moins pratiqué fort tard dans notre pays puisque, en 1949, le même Pierre Albarran écrit que « certains joueurs français, spécialement en province, (qui) continuent à jouer le bridge plafond, un jeu aujourd'hui quelque peu désuet et abandonné d'ailleurs dans tous les pays du monde, sauf le nôtre » [2]. L'exception française, déjà !...

LES FEDERATIONS

En toute logique, la première fédération voit le jour dans le pays assurément le plus dynamique et novateur en matière de bridge : l'*American Auction Bridge League* est créée en 1927, sur l'initiative d'une poignée de dissidents de l'*American Whist League* de Cleveland, le

terme “*Auction*” disparaissant de l’intitulé en 1929, suite à l’avènement du bridge contrat. La toute jeune fédération est rapidement concurrencée par la *National Bridge Association*, mise sur pied par l’ambitieux Ely Culbertson en 1931. Devenue la *United States Bridge Association*, avec Milton C. Work pour premier président, celle-ci prend progressivement le pas sur sa rivale grâce à la puissance économique et au rayonnement international de Culbertson. Les deux organisations fusionnent en 1937 pour constituer l’*American Contract Bridge League* (ACBL), l’actuelle fédération américaine. Regroupant les licenciés des Bermudes, du Canada, du Mexique et des USA, elle compte aujourd’hui plus de 160 000 membres, ce qui en fait la plus importante fédération du monde.

Il existe aussi une *American Bridge Association*⁵ (ABA) réservée aux afro-américains. Elle est fondée en 1932 par W. E. DuBisette, suite à l’action d’un groupe de joueurs de tennis de Buckroe Beach (Virginie) motivée par le fait que les afro-américains de l’époque sont exclus de la plupart des tournois et compétitions. Des négociations menées de 1949 à 1964 entre l’ABA et l’ACBL aboutissent à une reconnaissance mutuelle, si bien que de nombreux joueurs de la première peuvent s’affilier à la seconde. Leo Benson devient ainsi le premier *ACBL Life Master*⁶ afro-américain en 1962. Il faut cependant attendre 1967 pour que le règlement l’ACBL stipule explicitement qu’aucune affiliation ne peut être refusée pour des raisons de race, de couleur ou de croyance. L’ABA édite son propre bulletin et son propre classement, et organise ses propres championnats depuis 1933. Elle ne s’est jamais départie de sa vocation sociale et utilise une partie de

ses bénéfices pour subventionner des œuvres caritatives ou verser des bourses à des étudiants particulièrement méritants.

Après les USA, l’Europe voit naître ses premières fédérations locales, en Autriche en 1929 (*Österreichischer Bridge Sportverband*), aux Pays-Bas en 1930 (*Nederlandse Bridge Bond*), puis en Grande-Bretagne en 1931 (*British Bridge League*), alors que le whist n’y a jamais connu de fédération. L’année suivante, c’est le tour de l’Allemagne (*Deutscher Bridge Verband*) et de la Belgique (Fédération Royale Belge de Bridge).

Il faut attendre le 15 juin 1933 pour que se décide enfin la France. La Fédération Française de Bridge est créée dans les locaux de l’Automobile Club de France, par des joueurs issus majoritairement des cercles mondains parisiens, comme le Cercle Interallié ou le Golfers. Le comte Gaétan de Chambure est nommé président, tandis que le vicomte de Rohan, président de l’Automobile Club, est nommé président d’honneur. Tous les fondateurs (comte de Perier de Larsan, marquis de Rochequairie, baron de Nexon...) sont des aristocrates, une preuve significative que, à cette époque, le bridge est encore l’apanage d’une petite société de privilégiés, assez fermée même. Ainsi, en octobre 1943, Robert de Nexon, devenu président à la suite du décès du comte de Chambure, n’institue-t-il pas une commission des candidatures, heureusement éphémère, chargée d’examiner le bien-fondé des adhésions ! Mais la Seconde Guerre Mondiale sonne le glas de cette société brillante et frivole, et provoque la mise en sommeil de la fédération, de 1939 à 1945. Cette année-là, elle est recrée par Robert de Nexon et quelques 400 membres qui se souviennent que le bridge a permis à nombre d’entre eux de supporter les années de captivité. Après la mise en place de 18 comités régionaux, en 1947, les bases du système actuel sont jetées en 1955.

Au niveau international, une première fédération est créée en 1932, à Schveningen, aux Pays-Bas, à l’initiative de la ligue néerlandaise. Baptisée *International Bridge League* et présidée par Alfred E. Manning-Foster, elle permet d’associer la toute nouvelle *United States Bridge Association* aux ligues européennes : elle organise ainsi, jusqu’en 1939, huit championnats européens open, cinq championnats européens dames et un championnat du monde. Dissoute après l’interruption de la Seconde Guerre Mondiale, elle laisse la place, en 1947, à l’actuelle fédération européenne (*European Bridge League* ou



Cartes publicitaires pour les cigarettes Lucky Strike (d’un jeu de 50), datant des années 1930, à l’effigie des vedettes de cinéma Sue Carol et Douglas Fairbanks Jr. Le recto de chaque carte porte une donne de bridge proposée par Milton C. Work, le verso donnant les enchères et le jeu de la carte correspondants. Dimensions : approximativement 11,5 cm × 14 cm.

EBL), dont le père est le Danois Hermann Dedichen. Les membres fondateurs sont au nombre de huit : Belgique, Danemark, Finlande, France, Grande-Bretagne, Norvège, Pays-Bas et Suède. C'est l'EBL qui instituera notamment les EMP (*European Match Points*), qui deviendront les IMP (*International Match Points*).

Une seconde fédération européenne est fondée le 31 juillet 1966, sur une idée du Belge André Lemaître. Regroupant initialement les pays du Marché Commun, Allemagne, Benelux, France, Italie, elle est ensuite élargie aux pays de la Communauté Européenne, allant jusqu'à compter 16 membres, avec des championnats bisannuels, chaque année impaire. Elle prend le nom d'*European Community Bridge League* en 1988 à Venise, pour être rebaptisée *European Union Bridge League* en 1993, avant d'être dissoute en 1998, n'ayant guère de raisons de continuer à faire concurrence à sa devancière. Elle est à l'origine des championnats universitaires européens, lancés en 1993, qui se poursuivent maintenant sous la bannière de l'EBL.

La fédération mondiale (*World Bridge Federation*, WBF) est plus récente, puisqu'elle voit le jour en août 1958, à Oslo, sur l'accord de délégués venus d'Europe, des États-Unis et d'Australie. Cumulant les mandats, Robert de Nexon en devient le premier président.

LA PRESSE SPECIALISEE

Si la mise en place de fédérations est un des facteurs essentiels de la propagation du bridge par le monde à partir des années 1930, et ce, malgré les querelles entre les différentes écoles, la presse spécialisée en est assurément un autre. L'épisode précédent a montré que le premier magazine entièrement consacré au bridge, *Work-Whitehead*



Quand c'est à votre tour d'enchérir avec cette main. Carte postale de la série n° 2504, « *Happy Moments at Bridge* » (les bons moments du bridge), dessinée par Thos Downey et publiée aux environs de 1910 par James Henderson & Sons Ltd. à Londres.

Auction Bridge Bulletin, a été créé, comme le rappelle son titre, par Milton C. Work et Wilbur C. Whitehead¹, en 1924. Vite interrompu, il reparaît brièvement de 1927 à 1929 sous le nom de *Auction Bridge Magazine*, grâce au joueur professionnel, écrivain et directeur de club Shepard Barclay, qui aimerait relancer la vogue du bridge aux enchères. Mais l'engouement pour le bridge contrat est trop fort et l'affaire capote.

Créé en 1929 par Ely Culbertson, *The Bridge World*⁷ paraît toujours et constitue le plus important magazine de bridge du monde, tant par sa qualité que par sa diffusion. Trente ans après sa création, et la langue anglaise aidant, il sera distribué dans pas moins de soixante-six pays.

En 1934, l'*American Auction Bridge League* fait paraître son bulletin mensuel sous le nom de *The Bulletin of the American Bridge League*, transformé en *The Bulletin of the American Contract Bridge League* quand la ligue américaine se met au contrat, en 1937.

En Grande-Bretagne, Alfred E. Manning-Foster fonde *Bridge Magazine*⁸ qui, mis à part une interruption due à la guerre de 1939 à 1946, paraît depuis 1926, ce qui en fait la plus ancienne revue spécialisée du domaine. Un concurrent, (*British*) *Bridge World*, paraît de 1932 à 1939, puis de 1956 à 1964, avec Hubert Philips et Terence Reese pour rédacteurs en chef respectifs.

Bridge voit le jour aux Pays-Bas en 1930, *Bridgetidningen*⁹ en Suède en 1939 et *Dansk Bridge* au Danemark en 1941, tandis que la revue italienne *Bridge d'Italia* ne paraît qu'en 1943.

En France, *La Revue du Bridge* sort son premier numéro en juin 1932, peu avant *Le Monde du Bridge*, en novembre de la même année. Ouverte aussi à d'autres jeux (comme la belote, à partir de 1938), la première absorbe le second en novembre 1934, mais disparaît avec la guerre à son 84^e numéro, en septembre 1939. Lui succède aussitôt *Le Bridge*, pour 328 numéros, de 1939 à 1968, qui comptera longtemps José Le Dentu parmi ses principaux animateurs. La parution de la revue n'est, semble-t-il, même pas interrompue par la guerre et, en 1947, elle absorbe un éphémère organe officiel de la FFB. Ce n'est qu'en 1958 que la FFB se dote de son propre bulletin, *La Revue Française de Bridge*. L'année suivante paraît *Le Bridgeur*, créé par Jacques Bauche, également fondateur de la boutique de même enseigne. La revue que vous connaissez tous aujourd'hui sous ce nom naît de la fusion des deux revues concurrentes, en 1979...

HAROLD STIRLING VANDERBILT



(6 juillet 1884 – 4 juillet 1970)

Le “professeur”, ou “Mike” pour les amis, descend d’une illustre lignée de businessmen, mécènes et sportifs. Jeune diplômé en droit de Harvard, il entre en 1910 dans l’entreprise

familiale, la compagnie de chemins de fer *New York Central Railroad*, fondée par son arrière grand-père, le Commodore Cornelius Vanderbilt. Son père, William Kissam Vanderbilt, décède en 1920, laissant un héritage de 54,5 millions de dollars. Harold reste au conseil d’administration de la compagnie pendant quarante ans mais, alors qu’il se sépare progressivement de ses actions, il en est évincé en 1954, par un groupe de financiers mené par Robert Young.

Il excelle dans tous ses domaines d’intérêt, à commencer par la voile, où il acquiert probablement sa plus grande renommée. Il utilise son immense fortune pour se faire construire de fabuleux bateaux, qu’il engage dans des courses prestigieuses. Entre 1922 et 1938, il gagne ainsi cinq fois l’*Astor Cup* et six fois la *King’s Cup*. Il remporte également trois fois l’*America’s Cup*, avec des voiliers de classe J, l’*Enterprise* en 1930, le *Rainbow* en 1934 et le *Ranger* en 1937. Toujours habillé avec la plus grande élégance, il met un point d’honneur à barrer lui-même ses immenses bateaux, les yeux fixés sur le compas, ne regardant que très rarement ses concurrents. Embarquée avec lui, son épouse, Gertrude “Gertie” Lewis Conway, première femme à faire partie d’un équipage de l’*America’s Cup*, prend une part active aux victoires.

Il n’hésite jamais à innover en utilisant des techniques d’avant-garde. Par exemple, l’*Enterprise*, dessiné par Starling Burgess, est pourvu de 23 winches, de 45 voiles embarquées, d’une coque en acier et d’un mât en duralumin. À lui seul, ce dernier aurait coûté autant que le bateau adverse, le *Shamrock* de Sir Thomas Lipton, équipé d’un mât en bois beaucoup plus lourd.

Vanderbilt est également l’inventeur de la technique de pré-départ qui porte son nom, et il contribue à la mise au point du règlement international des courses à voile, élaborant notamment les règles de priorité (quand deux bateaux se croisent) qui portent pareillement son nom.

Il commence à s’intéresser sérieusement au bridge à partir de 1906, pratiquant successivement le whist, le bridge primitif, le bridge aux enchères et le bridge plafond. Nous avons vu comment, en 1925, son expérience et son sens de l’innovation l’amènent à proposer à ses amis de modifier les règles du bridge aux enchères pour en faire un jeu plus attractif, baptisé *contract bridge* (cf. page 5). Pour résumer :

- Seules les levées demandées comptent désormais pour la manche, un emprunt au bridge plafond qui, il le reconnaîtra lui-même, fut une étape majeure vers le bridge contrat. Sur le même principe, un chelem doit être déclaré pour donner droit à la prime correspondante.
- Le camp ayant déjà gagné une manche est dit “vulnérable” et voit ses primes de manche et de chelems augmenter. En compensation, la valeur de ses levées de chutes augmente aussi.
- Le seuil de la manche (qui passe à 100), les primes de manche et de chelem, ainsi que les couleurs (y compris Sans-Atout) prennent *grosso modo* leurs valeurs actuelles.

Il entreprend ensuite la mise au point d’un système d’enchères adapté au nouveau jeu, à base de Trèfle fort et de 2 Majeur faible, qu’il publie en 1929 [28] et ne cessera jamais d’actua-



Harold Vanderbilt à la une du Time du 15 septembre 1930, sur son yacht l’*Enterprise*, ci-dessous.



liser [29, 30, 31]. En voici les grandes lignes :

1♣	17+ H	toute distribution
1♦	12–16 H	4 cartes à Carreau et plus
1♥	12–16 H	4 cartes à Cœur et plus
1♠	12–16 H	4 cartes à Pique et plus
1SA	15–17 H	main régulière
2♣	12–16 H	5 cartes à Trèfle et plus
2♦	22 H	main régulière ou forcing de manche
2♥	6–12 H	6 cartes à Cœur
2♠	6–12 H	6 cartes à Pique
2SA	22–23 H	main régulière

Après l'ouverture de 1♣, la réponse de 1♦ est négative, les autres réponses étant naturelles jusque 2♣. Après l'ouverture de 2♦, les réponses jusque 3♦ promettent l'As ou le contrôle du premier tour de la couleur.

Ce système ne rencontre guère de succès car la masse des bridgeurs n'a alors d'yeux que pour Ely Culbertson qui, à grands coups de publicité, est devenu l'homme-orchestre du bridge. Vanderbilt aura toutefois sa revanche quarante ans plus tard, quand le 2 fort Culbertson sera abandonné au profit du 2 Majeur faible et les systèmes à base de Trèfle fort adoptés par les Italiens et le Chinois Charles C. Wei, entre autres. Son système servira également de modèle à Howard Schenken pour élaborer son fameux *Big Club System*, en 1963 [27].

Vanderbilt n'est pas pour autant un joueur médiocre. Doté d'un brillant esprit d'analyse, il est d'abord l'une des vedettes du bridge aux enchères. À 20 ans, il forme une paire régulière avec Joseph B. Elwell, considérée comme la plus forte des USA de 1910 à 1920. À la mort de son partenaire¹, il s'associe avec son ami le baron Waldemar von Zedtwitz. En 1932 et 1940,



Idle Hour (heure oisive), cliché d'époque de l'une des nombreuses et fastueuses résidences de William Kissam Vanderbilt, sise au bord de la Connetquot River, à Oakdale (Long Island, New York), dans un domaine de 350 hectares. Une première villa de même nom est détruite par le feu le 12 avril 1899. L'architecte Richard Howland Hunt édifie à la place une bâtisse de style campagnard anglais comptant 110 chambres sur 2 niveaux. Achevée en 1901, elle est aménagée avec un luxe inouï, avec des matériaux, des meubles et des objets d'art importés d'Europe, pour un total dépassant 9,5 millions de dollars d'alors. Harold S. Vanderbilt la reçoit en héritage en 1920 mais, estimant que le temps des dépenses inconsidérées est révolu, il s'en sépare pour 460 000 dollars. L'ameublement est vendu aux enchères à la fin des années 1920. Elle appartient aujourd'hui au Dowling College, une université privée, qui a entrepris sa restauration.

Quand votre partenaire peut retourner dans votre longue contre un contrat à Sans-Atout. Une autre carte postale de la série « Happy Moments at Bridge » dessinée par Thos Downey.



ils remportent la Coupe Vanderbilt¹⁰, peut-être le plus prestigieux trophée américain, qu'il a lui-même créé en 1928. Toujours en haut du classement, il choisit de ne participer qu'aux plus grosses parties d'argent, avec un succès constant. Il arrête la compétition en 1941, mais continue à jouer en club et en privé.

En tant que membre de la commission des lois du Whist Club de New York, il participe à la réglementation du code du bridge, puis à ses révisions, en 1927 et 1931. Il est de ceux qui mettent au point le tout premier code international en 1932, puis, devenu président de la commission correspondante, contribue fortement à l'édition 1935, qui consacre le bridge contrat comme unique forme du jeu, ainsi qu'aux suivantes, en 1948 et 1949. Il préside également la commission qui met au point le code ACBL, publié en 1963. Fait premier membre honoraire de la fédération mondiale de bridge en 1969, il s'éteint un an plus tard, le jour de la fête nationale américaine.

■ REMERCIEMENTS

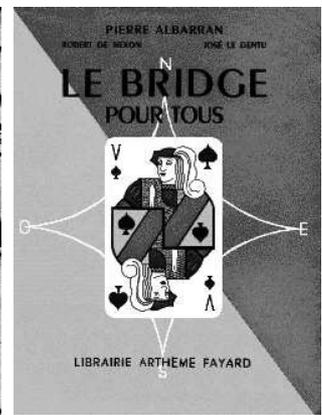
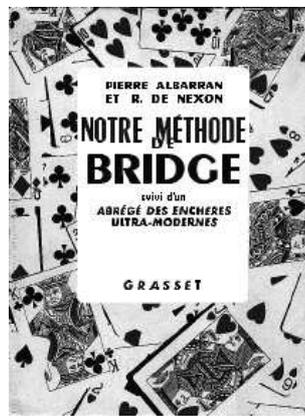
Merci à Tim Bourke, responsable de la bibliothèque de la Fédération Australienne de Bridge, Jacques Brethes, Jean-Dominique Detona, Nicolas Garnier et Michel Robin, pour m'avoir aimablement transmis les éléments de documentation dont ils disposaient.

■ NOTES

1. Voir *Les pionniers américains* (n° 38, pages 17–19).
2. Les initiales des quatre inventeurs supposés.
3. Victor Du Bled précise effectivement que le déclarant « marque à la colonne d'en bas, réservée aux manches, seulement le nombre de levées qu'il s'est engagé à faire. »
4. Voir <http://www.usbf.org/history.html>
5. <http://www.americanbridge.com/>
6. Voir le numéro 34, page 8.
7. <http://www.bridgeworld.com/>
8. <http://www.bridgemagazine.co.uk/magazine.shtml>
9. Fondée par Eric Jannersten, la revue a Magnus Lindkvist pour actuel rédacteur en chef.
10. L'équivalent de notre Coupe de France.

■ BIBLIOGRAPHIE

- [1] Pierre Albarran, Robert de Nexon. *Notre méthode de bridge*. Grasset, Paris, 1935.
- [2] Pierre Albarran, José Le Dentu. *Souvenirs et secrets*. Le Triboulet, Monaco, 1947.
- [3] Pierre Albarran, Robert de Nexon, José Le Dentu. *Le bridge pour tous*. Arthème Fayard, Paris, 1949.
- [4] Pierre Albarran, Robert de Nexon, José Le Dentu. *Le nouveau bridge pour tous*. Arthème Fayard, Paris, 1958.
- [5] Pierre Albarran, Robert de Nexon. *Notre méthode de bridge. Suivi d'un abrégé des enchères ultra-modernes*. Grasset, Paris, 1963.
- [6] Un ancien X. *Le bridge aux enchères. Bridge contrat, pirate bridge, corsaire bridge*. Plon, Paris, 1917.
- [7] Un ancien X. *Le bridge-plafond, bridge à trois, bridge intégral*. Plon-Nourrit, Paris, 1926.
- [8] Pierre Bellanger. *Législation du bridge aux enchères*. Marcel Picard, Paris, 1914.
- [9] Pierre Bellanger. *Bridge aux enchères et bridge-plafond : législation (d'après la législation du whist de Deschappelles et les usages du bridge)*. Radot, Paris, 1927.
- [10] Pierre Bellanger. *Critique d'une législation américaine du bridge aux enchères*. Radot, Paris, 1927.
- [11] Pierre Bellanger, Pierre Albarran, Adrien Aron, Sophocle Venizelos. *Bridge : les 102 donnes d'un grand match*. Grasset, Paris, 1933. (préface d'Ely Culbertson)
- [12] Pierre Bellanger, C. Roulleau de La Roussière. *Les impasses au bridge. Étude scientifique et solutions pratiques d'après une théorie nouvelle*. Plon, Paris, 1936.
- [13] Dr. Bellicaud. *Le nouveau traité du bridge plafond*. Stock, Paris, 1926. (réédité en 1931)
- [14] Philippe Cronier (sous la direction de). *Larousse du bridge*. Larousse, Paris, 1995.
- [15] Ely Culbertson. *Le bridge moderne (Blue book, dernière édition)*. Albin-Michel, Paris, 1933.
- [16] Cut-Cavendish (Captain Arthur Edward Mainwaring, alias Edwin Anthony). *How to win at royal auction bridge. With a chapter on contract bridge by George Dilnot*. T. Werner Laurie, Londres, 1920.
- [17] Thierry Depaulis. *Histoire du bridge*. Éditions Bornemann, Paris, 1977.
- [18] John Doe (alias Francis R. Roe). *Auction bridge*. Pioneer Press, Allahabad, 1904.
- [19] Victor Du Bled. *Histoire anecdotique et psychologie des jeux de cartes, dés, échecs*. Paris, 1919



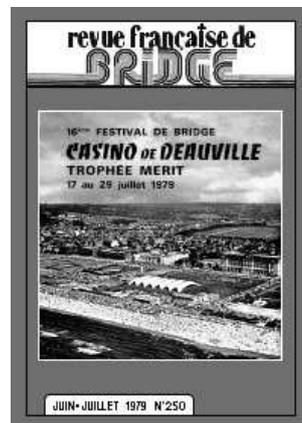
- [20] Henry G. Francis, Alan F. Truscott, Dorothy A. Francis (éditeurs). *The official encyclopedia of bridge, sixth edition*. The American Contract Bridge League, 2001.
- [21] Oswald Jacoby, Albert Morehead, éditeurs. *The first-hand book of cards*. Simon and Schuster, New York, 1957.
- [22] Pierre Jaïs, José Le Dentu, Alan Truscott. *L'aristocratie du bridge*. Balland, Paris, 1973.
- [23] Alfred Edey Manning-Foster. *Auction bridge variations*. Nash & Grayson, Londres, 1923
- [24] Marcel. *Règle du jeu de bridge, bridge-opposition*. Rennes (?), 1905.
- [25] Jack Olsen. *Les mille histoires du bridge*. Collection « L'air du temps », n° 172. Éditions Gallimard, Paris, 1962. (édition originale : *The Mad World of Bridge*, Holt, Rinehart & Winston, New York, 1960)
- [26] David Parlett. *The Oxford guide to card games*. Oxford University Press, Oxford, 1990.
- [27] Howard Schenken. *Better bidding in 15 minutes, expert bidding in a week*. Simon & Schuster, New York, 1963.
- [28] Harold Stirling Vanderbilt. *Contract bridge bidding and the club convention*. Charles Scribner's Sons, New York, 1929.
- [29] Harold Stirling Vanderbilt. *The new contract bridge. Club convention bidding and forcing overbids*. Charles Scribner's Sons, New York, 1930.
- [30] Harold Stirling Vanderbilt. *Contract by hand analysis. A synopsis of 1933 club convention bidding*. The Bridge World, New York, 1933.
- [31] Harold Stirling Vanderbilt. *The club convention system of bidding at contract bridge*. Scribner, New York, 1964.



①



②



③



④

Quatre exemplaires de la Revue Française de Bridge. ① décembre 1977, numéro 232. ② janvier 1978, numéro 233. ③ juin-juillet 1979, numéro 250. ④ septembre 1979, premier numéro (412) après le regroupement avec le magazine "Le Bridgeur". Dans l'éditorial, José Damiani, l'actuel président de la fédération mondiale, alors président de la FFB, écrivait : « ...le développement du bridge français passe par un abaissement des coûts, tout en veillant à la qualité et à l'environnement... »